

RÉPONSE À MUSTAPHA CHERIF

Cher Monsieur Cherif,

Ayant découvert il y a quelques jours, en parcourant le site Vox NR, que vous me faisiez l'honneur de rebondir sur un de mes textes parus il y a quelques mois – *L'Islam : une alternative à quoi ?* – je tiens tout d'abord à vous remercier de l'attention que vous avez bien voulu porter à ces quelques réflexions et au petit débat qui s'en était suivi au sein de l'équipe d'Égalité & Réconciliation. Discuter de l'Islam avec Michel Drac et David L'Épée, ce n'est certainement pas aussi exaltant que d'en discuter avec Jacques Derrida (ce que vous avez fait dans votre ouvrage commun *Islam-Occident* paru chez Odile Jacob en 2006), mais vous avez bien voulu amener votre contribution à ce dialogue et c'est pour moi une agréable surprise.

Mon texte sur l'Islam avait paru dans une ou deux petites revues l'hiver dernier et avait alors provoqué quelques réactions d'incompréhension, voire de franche opposition. Les plus drôles, bien sûr, consistaient en celles de ces lecteurs tellement imprégnés de politiquement correct qu'ils étaient capables, en une seule phrase, de me reprocher tour à tour mon effroyable islamophobie (dame, j'osais mettre en garde contre l'immigration incontrôlée et parler de substitution de peuplement !) et mon impardonnable islamophilie (diantre, j'osais prétendre que les valeurs musulmanes étaient supérieures à celles de la société de consommation !), mais ce n'étaient évidemment pas celles-là qui avaient retenu mon attention.

Etonnamment, les objections les plus sérieuses m'étaient venues de gens qui, comme mon camarade Michel Drac, partageaient plusieurs de mes prémisses et tombaient d'accord avec moi sur l'impasse du modèle libéral américain mais me reprochaient un certain fatalisme quant à l'évolution de la situation européenne. Si je ne partage pas toutes les opinions exprimées dans le texte de Michel Drac (notamment cette idée de "hiérarchie historique" qui existerait entre les civilisations), je tombe d'accord avec lui sur le principe qui est au cœur de sa réponse, celui de **la nécessité d'une résistance protéiforme au mondialisme, dont l'Islam ne serait, au mieux, qu'une expression parmi de nombreuses autres** – il donne l'exemple de la renaissance russe ou du relèvement de l'Amérique latine qui, effectivement, n'ont aucun rapport direct avec la religion musulmane. Cette idée est pourtant moins une objection à mon texte qu'un complément ; la raison en est, je le crains, que je ne me suis pas très bien fait comprendre.

J'avais écrit un petit pamphlet un peu provocateur et certains l'ont pris pour une quasi-conversion à l'Islam... **Je ne retire rien au dernier mot de mon texte, à savoir que je préférerais cent fois voir ma fille porter le voile que vendre sa virginité sur internet.** Ne dit-on pas "*plutôt voilée que violée*" ? Mais, contrairement au reproche qu'on m'en a fait, choisir le moindre de deux maux ne constitue pas une profession de foi ! Je n'ai évidemment aucune envie, en tant qu'Européen, que ma fille se voile ou qu'elle abandonne ses droits durement acquis pour aller se cloîtrer dans un gynécée, il ne s'agit pas de cela ; je me permets juste de dire que je serais encore plus dégoûté à l'idée de voir le statut de la femme évoluer vers une simple qualité de marchandise sur un étal sous l'influence de la mentalité consumériste importée d'outre-Atlantique. C'est d'ailleurs le principe de tout dilemme : un choix désagréable entre deux options dont aucune ne nous séduit vraiment. A ce dilemme, Michel Drac répond tout simplement : "*La question de David n'appelle qu'une réponse : - Je préférerais que la question ne se pose pas.*" C'est précisément ce que j'aurais voulu que tout lecteur normal réponde en fin de compte...

La question ne doit pas se poser pour une raison bien simple : **c'est une troisième voie qui doit l'emporter quoi qu'il arrive, et cette troisième voie ne saurait être qu'européenne.** Une voie qui englobe bien sûr les différents apports étrangers accumulés au fil des siècles et notamment l'apport d'une communauté musulmane dont l'importance numérique va croissant, mais une voie dont le substrat culturel, identitaire, est avant tout européen. Car cette comparaison entre le statut de la femme dans le monde musulman et dans le monde étasunien n'est au fond qu'un étalonnage, une métonymie, un cas particulier qui nous éclaire sur la situation générale de ces deux cultures. Ce que j'aurais voulu que l'on comprenne dans mon texte (qui se voulait un peu ironique), c'était qu'il ne fallait justement pas renoncer à opposer cette troisième voie aux deux autres, et que, même si nous avons hélas quelques bonnes raisons d'être pessimistes quant au relèvement européen, les jeux ne sont pas faits, l'histoire est toujours imprévisible, et – acculés comme nous le sommes sur nos propres terres par la conjonction malheureuse de la colonisation atlantiste et de l'immigration de masse – **il n'est pas impossible que certains réflexes d'autodéfense que l'on croyait endormis se réveillent et nous préparent des lendemains un peu plus prometteurs et dignes que ce qui était prévu au programme.** C'est ce que nous pouvons espérer et cela ne dépend que de nous.

Certains identitaires dits de droite (c'est-à-dire de ceux qui oscillent entre une xénophobie larvée et un rejet mystique de toute réflexion économique un peu sérieuse) ont cru bon, ces derniers mois, annoncer à qui voulait les entendre que des mouvements comme Egalité & Réconciliation ou Unité Populaire constituaient en fait une cinquième colonne dans le camp national, une bande de farfelus dangereux qui, sous couvert d'anti-américanisme et d'anti-sionisme, n'auraient pas hésité à vendre leur âme aux grands méchants barbus au cimetière entre les dents. Que n'ai-je pas entendu à ce sujet ? Ce sont des islamo-nazillons, des corano-bolchéviques, des agents de l'Iran, des espions du Hamas ! Il paraît qu'on les a vus avec Dieudonné au Centre Zahra (des chiites, horreur !), qu'ils ont dit bonjour à Kemi Seba, qu'ils ont serré la main à Christian Bouchet, que Carlos leur a passé un coup de fil du fond de sa cellule !... N'en jetez plus.

C'est aussi, je pense, pour couper court à ces inepties que Michel Drac a tenu à remettre les points sur les I. Quant à moi, je me suis contenté – c'est peut-être mon tort – de prendre le problème avec un peu plus de légèreté, connaissant suffisamment mes camarades français et leur attachement au modèle républicain, laïc et assimilationniste pour ne pas les suspecter d'être tout le contraire, à savoir des partisans de la théocratie et du déracinement. Ce qui ne les empêche, ni eux ni nous, de considérer certaines manifestations de l'Islam avec une certaine sympathie, sympathie d'anti-libéraux pour d'autres anti-libéraux, d'adversaires de la globalisation pour de lointains camarades partageant les mêmes aspirations. Car, nous l'avons dit, **la force de la résistance internationale qui s'affirme aujourd'hui, chaque jour plus massivement et avec plus de détermination, contre le projet de l'Amérique-monde, c'est sa diversité, sa complémentarité.** Le combat contre la globalisation ne peut être que local (national, civilisationnel, culturel, etc.), le combat contre le déracinement ne peut être qu'identitaire, le combat contre les élites ne peut être que populaire – autant d'évidences qui expliquent et justifient la cohérence de ce que vous appelez, M. Cherif, la "pluralité de la résistance". Vous avez d'ailleurs raison de souligner que la frange la plus "moderniste" de cette résistance (la nouvelle gauche, pour faire vite) scie la branche sur laquelle elle est assise lorsqu'elle part en croisade, au nom de ses idéaux de progrès sociétal et de société ouverte, contre un Islam considéré comme obscurantiste ou oppressif : cette croisade est précisément celle que les libéraux appellent de leurs vœux depuis de nombreuses années. On se souviendra de Caroline Fourest appelant les gens de gauche à bouffer de l'imam pour se montrer à la hauteur des luttes anticléricales de leurs pères...

Alors je veux bien le concéder, j'ai certainement parlé trop vite lorsque j'ai dit qu'à un mouvement international d'opposition de masse (le communisme) ne pouvait que succéder un autre mouvement international d'opposition de masse (l'Islam militant) : l'Islam ne peut évidemment s'internationaliser que dans la communauté des croyants et il ne saurait porter en lui le monopole

mondial de la contestation anti-libérale¹ ; nous trouverons plus aisément chez nous des gens animés par un idéal social, par une conscience patriotique, par des valeurs catholiques ou par un projet de société progressiste, tout aussi aptes, sur le long terme, à mettre en échec le projet étasunien de domination économique et culturelle de l'Europe.

Alors, non, je ne dirai pas que "nous avons déjà perdu" et ce n'est certes pas ce que j'ai voulu laisser entendre dans mon texte. Nous n'avons pas perdu mais nous avons tout à gagner. Ce n'est pas l'Islam qui nous sauvera (même s'il n'est pas exclu qu'il donne à certains pays arabomusulmans un coup d'aiguillon salutaire face au délitement de leur situation), mais ce sont bien ces convergences morales dont vous parlez, M. Cherif, dans votre lettre, qui, jouant sur certains dénominateurs communs à toutes les luttes de résistance particulières, nous permettront, chacun de notre côté mais dans un esprit de solidarité, de concourir à la construction de quelque chose d'autre – un monde différencié, multipolaire, débarrassé enfin de cet empire qui réconcilie tout le monde... contre lui.

David L'Epée

¹ Le géopolitologue Aymeric Chauprade, bien connu de nos milieux, pose toutefois dans son dernier ouvrage, *Chroniques du Choc des Civilisations* (Chroniques Dargaud, 2008), la possibilité d'une internationale musulmane qui serait aujourd'hui (je cite) "le seul véritable internationalisme révolutionnaire capable de porter des coups à l'ennemi israélo-américain" ; il écrit : « *Qui peut apporter aux réseaux islamistes internationaux, grouillant de militants déracinés et apatrides issus d'une immigration ratée, un meilleur appui de terrain qu'une guérilla locale ? Inversement, alors que, faute de parrainage soviétique, la plupart des mouvements de libération nationale sont en perte de vitesse depuis la fin de la guerre froide, qui, mieux que l'islamisme global, peut donner à ceux-ci un second souffle, à la fois révolutionnaire et financier ?* » (p.27)